

Les chansons de geste ou la gloire des chevaliers

OBJECTIF

Découvrir les caractéristiques de la chanson de geste

Explicitation des choix didactiques

Ce chapitre répond à un triple objectif :

- Étudier la **chanson de geste** selon les directives des programmes de cinquième concernant l'étude de la littérature du Moyen Âge. Il s'agit donc de faire comprendre les constantes du genre, poursuivant ainsi la connaissance de l'**épopée** commencée en classe de sixième.

- Faire **connaître un patrimoine culturel**. *La Chanson de Roland* étant recommandée par le programme, le chapitre s'appuie sur des extraits de cette œuvre en français moderne, extraits qui tentent de donner une idée de l'histoire entière et de sa tonalité. Cependant, nous avons aussi tenu à faire appel à d'autres œuvres, comme les *Aliscans*, et, dans les exercices de langue, à résumer d'autres chansons, afin d'élargir la connaissance de ce patrimoine. Mais nous ne saurions trop recommander de faire lire les *Contes et légendes du Moyen Âge français* de Marcelle et Georges Huisman (aux éditions Pocket Jeunesse, 1997) qui reprennent l'essentiel des principales chansons de geste.

- Réfléchir aux **valeurs de la société féodale**. Les textes disent la vision de l'homme et du monde qui prévaut pour la société de cette époque. De même, la présence de deux textes concernant les dames offre un aperçu de la place des femmes dans ce monde guerrier.

L'étude du lexique a donc logiquement été orientée autour des valeurs guerrières de cette société et accompagnée d'une information sur le passage du latin au français dans cette période allant du ^{ve} au ^{xiii}e siècle.

L'histoire des arts traite d'un art que les élèves connaissent peu : la broderie. La tapisserie de Bayeux, qui met en scène une autre conquête, celle de l'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie, donne à voir la vie en l'an mille. Elle est complétée à travers le chapitre par des œuvres médiévales : vitrail, miniatures, objet sculpté.

LECTURE D'IMAGE

Roland sonne du cor et tente de briser son épée, vitrail dit « de Charlemagne », XIII^e siècle

Un vitrail est constitué de pièces de verre colorées tenues par un cerclage de plomb.

Ce vitrail rond prend place dans une verrière du déambulatoire de la cathédrale de Chartres (XIII^e siècle) appelée « Vitrail de Charlemagne », qui raconte la vie (plus ou moins légendée) de Charlemagne, et reprend les épisodes d'un certain nombre de chansons de geste. (voir cathedrale.chartres.free.fr pour une analyse de l'ensemble de la verrière)

Deux bandes de plomb déterminent trois lieux qui se lisent, comme tous les vitraux, de bas en haut : du lieu où se trouve l'observateur, l'homme, vers le Ciel où le porte l'élévation de la cathédrale tout entière. La terre est couverte de guerriers morts, couchés avec ou sans casque. On distingue de gauche à droite des pieds, une tête, des intestins qui s'échappent d'une cotte de mailles, un bouclier en rondache avec son ombon, un casque et un bras. Il y a eu combat.

La bande centrale est celle de l'action : à gauche, un chevalier frappe et fend un rocher, à droite, sans casque, il sonne son oliphant. La couleur de la cotte de mailles ou haubert permet de dire que c'est le même personnage. Il s'agit donc de deux moments d'une même histoire.

La bande du haut, plus spirituelle, comporte les têtes du personnage entourées d'une auréole et la main droite divine qui le bénit.

Peu importe que les élèves ne reconstituent pas une histoire qu'ils ignorent pour la plupart ; il s'agit surtout que les hypothèses émises éveillent leur curiosité et leur permettent de situer le chapitre dans un contexte au moins approximatif, que l'étude clarifiera et préciserà. Cet exercice permet aussi au professeur de se rendre compte si certains connaissent déjà cette page d'histoire magnifiée par la *Chanson de Roland* et quelle est l'étendue de leur connaissance.

Cette étude d'image est également l'occasion de montrer le rôle illustratif et didactique des vitraux et statues des églises médiévales en un temps où peu de gens savent lire et écrire, mais où beaucoup connais-

sent ces histoires par l'oral, de parler de l'importance de la couleur bleue (symbole de l'idéal, du Ciel) au Moyen Âge, des difficultés de sa réalisation qui ont fait la renommée du célèbre bleu de Chartres et du problème de la conservation de ces vitraux actuellement en train de se dégrader sans qu'on sache comment y remédier.

POUR DÉCOUVRIR...

Le monde des chevaliers et de Charlemagne

▶ Page 16

Ces activités peuvent servir d'entrée en matière ou être proposées quand on le souhaite au cours de l'étude des textes.

■ Activité 1

Geste ou gestes

Les chansons exaltent les exploits guerriers.

■ Activité 2

La tenue du chevalier

1 De haut en bas : heaume avec nasal, haubert, écu à la main gauche, épée à la main droite, éperons aux pieds. (La tunique est un bliaut. On peut faire remarquer la différence avec l'épée courte du légionnaire romain faite pour le corps à corps, alors qu'il s'agit ici d'une épée tenue à deux mains pour frapper de taille et d'estoc, c'est-à-dire avec le tranchant et la pointe.)

2 1g • 2e • 3d • 4c • 5a • 6b • 7f

■ Activité 3

Les épées

Excalibur est l'épée du roi Arthur ; Zulficar, celle d'Ali ; Durendal, celle de Roland ; Hauteclaire, celle d'Olivier et Joyeuse, l'épée de Charlemagne.

■ Activité 4

Des noms de chevaliers renommés

Olivier, Renaud, Richard, Thierry, Guillaume, Vivien, Gérard, Arnaud, Aymery, Lambert, Guibour, parfois, dans le sud de la France, Otton (sous la forme Otto en Allemagne) sont des prénoms encore actuels.

Tous sont des **noms de famille**, plus ou moins courants.

Repères

Il s'agit, par ces repères, de donner l'essentiel du contexte historique et littéraire, afin que les élèves s'accoutument à situer les œuvres, et comprennent la force – voire les transformations – qu'elles apportent à la transmission des faits.

EXPLORER LES TEXTES

1. La magnificence royale

▶ Page 18

Marsile et Charlemagne

■ Avant la lecture...

Donner un conseil = proposer une solution ou donner un avis.

Réunir un conseil = réunir l'assemblée de ceux qui peuvent donner un avis pour aider à prendre une décision.

■ Image

On note la **schématisation du décor** : une forteresse et une ville en arrière-plan, quelques tentes pour le camp et des hommes d'armes sur **trois plans** différents suggérant une armée importante et une perspective. La luminosité des **couleurs** et les **attitudes** diverses des personnages rendent la scène de cette miniature vivante et chatoyante.

OBSERVER ET COMPRENDRE

Premières impressions

1 Il s'agit pour l'enseignant de voir si les élèves ont saisi dès la première lecture qu'il s'agit d'une ruse, afin de moduler le temps à passer sur les questions de sens et celles de vocabulaire.

Des lieux emblématiques

2 Ce sont des vergers. Ici, le mot *verger* signifie plutôt « lieu planté d'arbres », qui ne sont pas forcément fruitiers, puisque *pin* et *églantier* (l. 21) s'y rencontrent. Ce sont des lieux agréables car ils sont ombragés. Chez Marsile, le perron de marbre bleu suggère le luxe de la construction.

3 À part l'indication de Saragosse, il est impossible de savoir que les faits se passent en Espagne. Cette absence d'intérêt pour la couleur locale (qui n'apparaît qu'au ^{xviii}e siècle) se retrouve à chaque page.

La vie des chevaliers

4 Le passage concernant Marsile et celui concernant Charlemagne utilisent les mêmes expressions.

| | |
|--|--|
| <i>dans un verger</i> (l. 1) | <i>dans un grand verger</i> (l. 15) |
| <i>autour de lui se tiennent plus de vingt mille hommes</i> (l. 3) | <i>ils sont quinze mille hommes</i> (l. 17-18) |

On retrouve de part et d'autre ducs et comtes. Aucun terme spécifique pour indiquer une autre civilisation ou une différence de fonctionnement. De même que dans la miniature, la couleur locale est exclue.

5 Ils sont au repos, assis, et jouent. La jeunesse préfère les jeux sportifs et les hommes mûrs ou sages les distractions qui demandent de la réflexion.

6 **VOCABULAIRE** Homophones de *comte* : (un) conte • (un) compte • (je/il) conte • (tu) contes • (ils) content • (je/il) compte • (tu) contes • (ils) comptent.

7 a. L'aqueduc conduit de l'eau, le viaduc une route, l'oléoduc du pétrole et le gazoduc du gaz.

b. réduire • conduire • produire • déduire • enduire • induire • introduire • traduire

Attention, avec le préfixe *sub-* existe le nom *subduction* en tectonique, mais non le verbe. Cependant, *séduire* vient bien de ce préfixe.

Les rois

8 Ces deux arbres, emblématiques d'une vigueur permanente et de la vie qui reprend, suggèrent la pérennité du pouvoir royal et sa force.

9 Les ours et lions sont des symboles de puissance et de pouvoir. Ces présents flattent Charlemagne qui les dominera. Les vautres et autours sont utilisés pour la chasse et leur nombre, ainsi que celui des chameaux, est l'expression de la richesse de Marsile et de la supériorité de Charlemagne, digne de tels cadeaux. Mais le présent le plus utile est celui des « mulets chargés d'or » et des chars qui lui permettent de payer son armée (l'ost) et de rentrer en France.

10 La description très courte insiste sur la prestance de Charlemagne. À la tête et barbe blanche du sage, il allie l'harmonie du corps « bien fait » et la fierté de l'allure.

J'écris l'essentiel

Dans cet exercice de construction de la trace écrite, il convient de laisser l'élève, seul ou/puis par groupe, élaborer le texte de ce qu'il a retenu du cours. La mise en mots est en effet le moyen de faire travailler **les représentations mentales** et de **préciser la pensée** autant que de **l'organiser**. Certes, un résumé professoral peut être plus complet et plus juste, mais il ne garantit pas que l'élève se soit pleinement approprié les notions que véhicule ce résumé. Il peut éventuellement jouer le rôle de modèle une fois que les textes des élèves indiquent compréhension du texte et des objectifs du cours.

ÉCRIRE

Écrire un portrait

Si l'on s'en tient au portrait à proprement parler, seules les lignes 22 à 24 sont à imiter ; mais il semble plus intéressant d'envisager les lignes 15 à 24 qui présentent le personnage dans son cadre.

Il peut s'agir d'un exercice rapide, visant à faire acquérir l'habitude d'écrire et de convoquer rapidement les idées, ou d'un travail plus abouti.

2. Le rôle des sentiments

Page 20

Le malentendu

Il s'agit ici, comme dans *l'Illiade*, de la dispute entre deux chefs, qui va provoquer le drame, sujet de l'épopée.

■ Avant la lecture...

La question attire l'attention des élèves sur la difficulté et le danger de la mission confiée à Ganelon. Sans claire conscience de ces éléments, la réaction de Ganelon à sa nomination par Charles peut difficilement être comprise.

■ Image

La page du manuscrit montre ce qu'est une **lettrine**, une **miniature** et combien l'écriture même du **manuscrit** est source de décoration florale ou graphique. L'encadrement de la miniature est à la fois cadre de l'image et architecture de la pièce dans laquelle se tiennent les personnages puisque leurs pieds mordent sur le « seuil ». On peut remarquer également comment les couleurs se répondent en une harmonie simple de couleurs franches.

OBSERVER ET COMPRENDRE

Premières impressions

1 Charlemagne, cherchant un messager à envoyer à Marsile son ennemi, a repoussé Roland, pas assez mesuré, et d'autres de ses pairs, pour des raisons diverses. Roland propose Ganelon qui le prend comme un geste d'hostilité en raison du danger encouru.

Des sentiments impétueux

2 Normalement, le chevalier doit protection aux siens. Ganelon étant le mari de sa mère, celui-ci trouve la démarche de Roland étrange et déloyale.

3 Ganelon « fut très angoissé » et ce sentiment lui fait interpréter la proposition de Roland comme une marque d'hostilité. Il rejette ses peaux (il s'agit de sa pelisse : manteau doublé de fourrure ou cape de fourrure) parce qu'il se lève brutalement sous le coup de l'émotion.

4 Roland rit parce qu'il ne prend pas au sérieux la colère de Ganelon ; il n'a pas compris l'étendue de la méprise.

Ganelon

5 Il est au contraire très plaisant : « Il a les yeux vairs, le visage très fier. C'est un bel homme à la poitrine large. Il est si beau que tous ses pairs le contemplent. » (l. 7-9). Il n'a donc rien du physique d'un traître.

6 Ganelon, malgré sa colère, accepte la mission par fierté, par défi envers Roland, et par fidélité à son seigneur ; peut-être aussi déjà par désir de vengeance.

7 Laisse 22 : Ganelon est blessé par le rire de Roland. Laisse 23 : Recommandations testamentaires de Ganelon. Laisse 24 : Le jugement de Ganelon sur Roland et les pairs.

8 **VOCABULAIRE** Baron a ici le sens de « chevalier de rang supérieur », puisque tous sont à la cour auprès de l'empereur.

J'écris l'essentiel

- Il est important que l'élève exprime, de la façon qui sera la sienne, tous les devoirs du chevalier : envers les siens (sa famille et ses gens), mais aussi envers son suzerain et au-dessus de lui, envers le suzerain des suzerains : le roi. Lorsque plusieurs fidélités de même rang se heurtent, il peut choisir de qui il veut être le féal et prêter serment de « priorité » en quelque sorte.
- Ganelon est en colère parce qu'il a peur et parce qu'il est choqué par la proposition de Roland qu'il trouve déloyale envers sa famille.

ORAL

9 Il s'agit ici de faire s'exprimer les élèves à la fois pour créer un horizon d'attente, développer les scénarios narratifs dont ils disposent et entraîner à voir combien l'aspect psychologique autorise ou refuse certains de ces scénarios.

ÉCRIRE

Raconter une querelle

La querelle est une situation que les élèves connaissent ; il s'agit donc de les pousser à l'analyse des sentiments, des circonstances et du développement de l'affaire.

3. L'héroïsme guerrier

Page 22

L'oliphant

■ Avant la lecture...

1. Le mot *oliphant* vient d'*éléphant* et désigne donc un « cor de grande taille en ivoire ».

2. Le *passport*, initialement nom composé (*passerport*), est un document permettant de passer les portes (les frontières) d'un pays.

OBSERVER ET COMPRENDRE

Premières impressions

1 S'agissant d'un moment dramatique particulièrement intense, il peut être intéressant de voir si le texte agit sur les élèves ou du moins si ceux-ci sont dans la disposition d'esprit qui leur permet de le recevoir. En effet, il importe de développer chez eux les six « postures » de lecture repérées par Dominique Bucheton, chercheuse de l'université de Montpellier, dans *Postures de lecture et d'écriture des élèves*, 1995. Les élèves ont d'autant plus de chances de devenir « lecteur-expert » qu'ils maîtrisent différentes façons de se situer par rapport au texte et d'agir avec lui. L'une d'elles consiste à accepter de se laisser emporter par le texte. Une autre, développée par le questionnement qui suit, consiste à juger les actes des personnages. Une troisième, travaillée par *J'écris l'essentiel*, permet de prendre de la distance par rapport au texte pour l'envisager comme un objet culturel.

2 Entre les laisses 88 et 133 a eu lieu la bataille. Roland est en train de la perdre.

Roland

3 Il y va de son honneur et de celui de sa famille : il craint « le reproche », c'est-à-dire la honte, le déshonneur. Par ailleurs, il a confiance dans sa vaillance et dans les capacités guerrières de ses hommes.

4 « Roland est preux et Olivier est sage », l. 9 : ce qui distingue Roland est son ardeur au combat, tandis qu'Olivier réfléchit et évalue la situation. Roland refuse la prudence ; il est obligé ensuite d'appeler des renforts, mais il sera trop tard.

5 GRAMMAIRE « Il devient plus féroce que lion ou léopard » (l. 13-14). L'adjectif est au comparatif de supériorité.

6 Il conçoit son devoir de vassal comme le sacrifice de sa personne et de sa vie (l. 15 à 17) : il dit « on doit souffrir... endurer » et même « perdre du sang et de la chair ».

L'appel

7

| 133 | 134 | 135 |
|--|---|---|
| <i>Roland... sonne avec grande force</i> | <i>Roland, à grand effort, en haletant, avec une grande douleur, sonne son oliphant</i> | <i>Il sonne l'oliphant douloureusement, à grand'peine</i> |
| <i>le son porte loin : à trente grandes lieues on l'entendit résonner.</i> | <i>On entend le son de son cor au loin</i> | |
| <i>Charles l'entend et toutes ses troupes.</i> | <i>Charles l'entend, qui passe les ports. Le duc Naimés l'entend, et tous les Francs l'écou-tent.</i> | <i>Charles l'entend, et ses Français l'entendent.</i> |
| <i>Le roi dit : « Nos hommes livrent bataille ! »</i> | <i>Le roi dit : « ... Jamais il n'en sonnerait s'il ne livrait bataille. »</i> | <i>Le duc Naimés répond : « ... Il y a bataille, j'en suis sûr... »</i> |
| <i>Ganelon lui répliqua</i> | <i>Ganelon répond</i> | <i>Le duc Naimés répond</i> |

a. Roland sonne du cor « avec grande force » (l. 20), « à grand effort, en haletant, avec une grande douleur » (l. 25-26), puis « douloureusement, à grand'peine » (l. 36) : ce sont des compléments circonstanciels de manière.

On assiste à un crescendo entre les laisses 133 et 134, où les compléments sont mis en valeur par leur place entre le sujet et le verbe ; puis la force baisse avec seulement deux compléments à la laisse 135, et après le

verbe, suivant l'effort decrescendo du héros. Cela souligne le propos du texte qui évoque une sonnerie normale, puis pressante et enfin désespérée.

b. L'effort est tel que les vaisseaux sanguins se rompent et le sang jaillit par la bouche et la tempe (laisse 134). L'emploi du présent nous fait assister à la scène. En revanche, la laisse 135 se situe un peu après puisque la bouche est désormais « en sang » et la tempe « s'est rompue » au passé composé (résultat présent d'une action passée), d'où le choix des compléments circonstanciels « douloureusement, à grand'peine ». La progression est dans les temps verbaux autant que dans les compléments circonstanciels.

8 Le son du cor résonne « à trente grandes lieues » (l. 21), puis aux « ports » (l. 28) ; ce son « porte loin » (l. 20-21), « au loin » (l. 28) et enfin sans plus de précision. Les premières informations sont assez précises, puis elles le sont moins et disparaissent, suivant en cela le son du cor qui s'amenuise et s'efface.

Ganelon et Charlemagne

9 Charlemagne comprend immédiatement le sens de la sonnerie. Commandant en chef, il connaît le danger auquel peut être exposée l'arrière-garde.

10 Ganelon parvient à brouiller le sens du message, en piquant son orgueil « on penserait que c'est grand mensonge » (l. 23-24) ; en faisant douter Charles de lui-même : « vous êtes vieux » (l. 31-32), en chargeant Roland : « le grand orgueil de Roland... il doit encore s'amuser » (l. 33-35).

11 Naimés restaure l'image de Roland « un vaillant baron », confirme l'interprétation de Charlemagne « il y a bataille », explique les paroles de Ganelon : « celui-là l'a trahi » et pousse Charles à l'action (l. 39-43).

J'écris l'essentiel

- Le devoir d'un vassal est de souffrir pour son seigneur et éventuellement de sacrifier sa propre vie, car la plus grande qualité est la loyauté.
- La répétition est un moyen d'insister sur un moment particulièrement dramatique, et d'indiquer la progression de l'action en une sorte de ralenti.
- L'oralité du récit se manifeste par les reprises de phrases presque semblables, les phrases courtes, des images qui reviennent comme celle du lion et du léopard.

RÉÉCRIRE

Orthographe grammaticale

Cette activité, qui fait partie des éléments d'évaluation de l'orthographe au brevet des Collèges, demande attention et réflexion à l'élève, qui doit suivre les chaînes d'accord et penser aux variations qui dépendent de la valeur du temps dans le récit, comme ici l'imparfait.

Le comte Roland, à grand effort, en haletant, avec une grande douleur, *sonna* son oliphant. De sa bouche *jaillit* le sang clair ; sa tempe *se rompit*. On *entendit* le son de son cor au loin : Charles *l'entendit*, qui passait les ports. Le duc Naimès *l'entendit*, et tous les Francs *l'écoutèrent*.

4. Le courage et la « bonne mort »

Page 24

La mort de Roland

Lecture d'image

Il s'agit d'une scène qui se situe après la mort de Roland, lorsque Charlemagne est revenu en arrière et trouve Roland mort.

Roland n'est pas sur une hauteur et l'arbre n'est pas un pin. Durendal est à côté de lui et non sous lui, qui est sur le dos et non « face contre terre ». Il n'a pas tendu « vers Dieu son gant » puisque ses deux mains sont recouvertes de l'armure. L'oliphant est absent. La tête n'est pas tombée sur le bras. Il est impossible de savoir s'il est tourné vers l'Espagne ou non.

Il n'y a pas grand intérêt pour le miniaturiste ni pour le lecteur à voir un personnage de dos, épée et oliphant cachés. Le paysage est plus symbolique que réaliste, la pente de rocher figurant la montagne. Par ailleurs, le peintre représente un chevalier armé comme au ^{xv}^e siècle et non comme au ^{vii}^e, puisque son souci est de suggérer la scène et non de faire œuvre historique.

OBSERVER ET COMPRENDRE

Premières impressions

- 1 L'atmosphère est sérieuse et recueillie.
- 2 Roland se soucie de ses armes, de sa réputation, et de son âme.

Un homme se meurt

- 3 Roland se place « sur une hauteur », « à l'ombre d'un pin », « sur l'herbe verte », où il sera mieux ; « tourné vers l'Espagne » pour faire face à l'ennemi.
- 4 La mort commence par la tête car il s'est rompu la veine temporale en soufflant dans son oliphant.

5 Les armes des morts faisaient partie du butin, après les combats : Roland ne veut pas que son épée et son cor tombent aux mains des ennemis. Il tente de les cacher pour les protéger, espérant que Charlemagne les trouvera.

6 Il y a peu de signes extérieurs de la mort : on nous expose ce qui est ressenti par le héros. Seule, à la fin, la tête retombe sur son bras (l. 21).

L'évolution de son état est donnée en début de laisse : il « sent que la mort s'empare de lui » (l. 1), mais il est encore capable d'aller en courant et de se coucher. Il « sent que son temps est fini » (l. 8) : il ne bouge plus, « est couché sous un pin » (l. 14) et sa vie repasse devant lui.

7 La faiblesse physique est perceptible par la réduction de ses mouvements, puis par ses pleurs et soupirs, enfin par la tête qui retombe. Son humanité est visible lorsque, alors qu'il se souvient de sa vie, pleurs et soupirs montrent son regret de la quitter.

Les habitudes féodales

- 8 Son sens de l'honneur se manifeste quand il cache ses armes (ne voulant pas qu'on pense qu'il les a abandonnées) et surtout lorsqu'il prend soin de faire face à l'ennemi même dans la mort.
- 9 Ses derniers souvenirs sont pour ses exploits : il se devait d'être valeureux ; pour son pays, qu'un chevalier doit défendre ; pour les hommes de son lignage, à qui il ne doit pas faire honte et enfin pour son suzerain, Charlemagne, à qui il doit fidélité.

La vie d'un croyant

- 10 Sa première action envers Dieu est de demander pardon pour ses fautes.
- 11 **VOCABULAIRE** a. *Culpabilité* et *coupable*.
b. *Menu* signifie ici « petit ».
Il se frappe la poitrine à petits coups redoublés.
- 12 Il tend son gant pour indiquer la soumission.
- 13 Dieu envoie ses anges Chérubin, Michel et Gabriel pour porter son âme en paradis.

14 « Il a tourné sa tête vers le peuple païen » – « tourné vers l'Espagne » – « il a tourné son visage vers l'Espagne » (l. 4, 8 et 14-15).
« Il bat sa coulpe » – « d'une main il se frappe la poitrine » – « il bat sa coulpe » (l. 6, 9 et 19).
« Il tend vers Dieu son gant » – « Il a tendu à Dieu son gant droit » – « Il a offert à Dieu son gant droit » (l. 7, 12 et 20).

Les répétitions insistent sur ce qui est essentiel pour lui et pour le public de l'époque.

J'écris l'essentiel

Le chevalier doit veiller à mourir face à l'ennemi sans lui livrer ses armes, puis demander pardon à Dieu pour ses péchés et enfin se remettre entre ses mains et accepter la mort.

■ **Activité**

Étymologie

a. *Desuz* → dessous • *turnet* → tourné • *dulce* → douce • *nurrit* → nourrit

La lettre *u* se prononçait [u].

b. *son* • *conquit* • *hommes* : devant *n* ou *m*, *u* se prononçait [ɔ̃].

c. *Vis* a donné *visage*. L'expression *vis-à-vis* a gardé ce sens.

d. *To remember* (« se souvenir », en anglais) vient de *remembrer* (« rappeler »).

5. Des dames exemplaires

▶ Page 26

Guibourc – La belle Aude

■ **Avant la lecture...**

Les deux extraits présentent des portraits de femmes idéalisés : l'une, femme d'action chargée de responsabilités, l'autre, amoureuse romantique et absolue. Il semble intéressant de voir quelles images ont les élèves de la vie quotidienne des femmes à cette époque et d'où proviennent ces représentations. Cela permet aussi de donner vie à ces deux scènes.

OBSERVER ET COMPRENDRE

Premières impressions

1 La question vise à placer les élèves en situation d'identification ou de réceptivité affective face à ces deux textes et à les accoutumer à justifier leurs choix de façon raisonnée.

Guibourc

2 Le palais de la Gloriette dans lequel Guibourc est à l'étage (« monte les marches de la Gloriette ; elle descend du palais seigneurial » (l. 1-2 et 9)). Les remparts ont au moins une tourelle (« dévale les escaliers de la tourelle » (l. 1)), sont couronnés de créneaux et entourés de fossés (« vient aux créneaux au-dessus des fossés » (l. 10)). On accède à la ville par un pont-levis (« abaissez-moi le pont » (l. 12)) et une porte percée d'un guichet (l. 19).

3 L'émotion du portier se manifeste par sa hâte et par les impératifs qu'il emploie pour parler à sa dame ; celle de Guibourc, (« cela lui tourne les sangs » (l. 8-9)), par sa hâte à se rendre en personne aux remparts et son désir de bien s'assurer qu'il s'agit de Guillaume. Quant à Guillaume, il « baisse la tête ; ému, il pleure... Des filets de larmes lui coulent le long du nez » (l. 21-22).

4 Guibourc hésite parce que Guillaume a revêtu l'équipement d'un sarrasin qu'il a vaincu et qu'il est couvert de sang. Par ailleurs, ce peut être un piège pour entrer dans la place. Pénélope aussi a voulu des preuves avant de reconnaître son mari Ulysse.

5 Il utilise l'impératif (l. 11-14) ; il tente aussi de la persuader en lui disant que vingt mille hommes le poursuivent et qu'il est en danger de mort.

Aude

6 Aude est amoureuse et ne saurait remplacer celui qu'elle aime par un autre homme, mais Charlemagne se place du point de vue social et pense que la jeune fille regrette seulement de ne pouvoir se marier.

7 « Elle perd ses couleurs et tombe aux pieds de Charlemagne : elle est morte subitement » (l.14-15). Ce sont des propositions indépendantes coordonnées et juxtaposées. Seules les actions sont mises en valeur, accélérant le rythme et supprimant tout élément d'explication.

8 Guillaume pleure de satisfaction et de fierté de voir sa femme prendre tant au sérieux la défense de la ville. Mais Charlemagne pleure du chagrin de la perte de Roland et de pitié pour Aude.

J'écris l'essentiel

Guibourc est rassurante parce que c'est une femme forte qui ne se laisse pas emporter par ses émotions et réfléchit pour prendre les bonnes décisions. Aude est rassurante parce que son amour est acquis même au-delà de la mort. Les hommes peuvent donc guerroyer sans avoir le souci de ce qui se passe chez eux.

ORAL

9 Surnom

a. Guillaume est surnommé « au Court Nez » parce que son nez a été fracturé et déformé par un coup du roi Ysoré devant Rome (l. 27-28) et « Fier-Bras » à cause de

la puissance de ses coups, *fier* venant de *fera*, la « bête sauvage » en latin. Il s'agit donc d'un bras sauvage, terrible.

b. Les surnoms trouvés doivent correspondre à ce que sont Guibourg et Aude. C'est donc une façon de voir si les textes ont été compris, en même temps qu'un exercice d'imagination et de précision linguistique.

Débat

10 Les élèves ont souvent grand désir de donner leur avis, mais le débat ne doit pas engendrer chaos et brouhaha dans la classe. On veillera donc à bien baliser les modalités de travail avant de commencer : combien de personnes débattent ? deux élèves ? plus ? toute la classe ?

Combien de temps de parole par personne ? Qui veille au temps de parole et à ce que tous ceux qui demandent la parole puissent l'avoir ? le professeur ? un élève chargé de cette fonction ? Quel signe concret indique le changement d'orateur ?

Les élèves doivent aussi savoir avant de commencer qu'il ne s'agit pas de claironner son sentiment ou son opinion, mais qu'il faut étayer son propos par de « bonnes raisons » ou arguments. Un court temps de réflexion écrite avant de commencer à parler peut aider les timides et les impulsifs.

Il faut aussi savoir si on note les arguments avancés, en vue d'une reprise postérieure par écrit individuel ou de groupe, ou non.

En Cinquième, l'effort oral peut sembler suffisant, du moins en début d'année ; et si une reprise écrite est envisagée, il vaut mieux un travail à plusieurs au début, quitte à évoluer vers l'écrit individuel plus tard, à mesure que les élèves se familiarisent avec l'exercice.

HISTOIRE DES ARTS

Page 28

La tapisserie de Bayeux : une geste en images

■ Une représentation du roi

L'art du dessin

1 La broderie est composée de trois parties : en haut et en bas, une frise d'animaux réels ou imaginaires entre des barres obliques. Au centre, l'histoire à proprement parler.

2 C'est la broderie qui crée, par ses divers points, des différences montrant les matériaux : elle reproduit les pierres carrées des bâtiments entourées de ciment telles qu'on les voit en pays de Caux et les veines du bois dans les poutres au-dessus d'Édouard. Elle est travaillée encore différemment pour les tissus des vête-

ments. On peut faire remarquer encore d'autres points de broderie pour le pelage des chevaux, les toits ou encore la porte à droite.

3 Le roi est en majesté. Il est représenté de face, tenant le sceptre, mais la tête est penchée, attentive, vers ses interlocuteurs, qui sont de profil. Les mains accompagnent leur discours et rendent l'attitude vivante.

Les bâtiments

4 Les bâtiments sont composés d'une tour vue de l'extérieur, de la salle du trône, vue de l'intérieur, et d'une tourelle vue de coupe avec la porte ouverte vers l'extérieur. Le choix de ces représentations donne l'impression de suivre le mouvement des deux hommes qui sont entrés dans le palais à gauche, ont parlé avec Édouard, puis sont sortis par la droite pour monter à cheval.

5 On voit que c'est une porte par sa forme rectangulaire, les ferrures en haut et en bas, la serrure au milieu.

Les personnages

6 Ils sont vêtus de chausses et de bliants courts avec un manteau pour celui du second plan ; le roi, lui, porte une robe richement ouvragée sur le devant et autour du col, ainsi que sur les genoux.

7 Le roi est nommé « Edward rex » au-dessus du palais et se tient sur le trône dans la grande salle en plein centre de l'image. Il porte la couronne et le sceptre et pose les pieds sur un repose-pied.

■ La bataille d'Hastings (1066)

Au cœur de la mêlée : le mouvement

1 Toutes les lignes droites sont orientées dans des directions différentes, ce qui accentue l'impression de confusion correspondant au moment de la mêlée.

2 Les soldats sont groupés à gauche en position défensive, ceux du milieu combattent et, blessés, tombent devant les cavaliers qui attaquent la lance au poing. Trois d'entre eux sont à terre, morts, dans la bande qui est normalement décorative : ils sont sortis de l'histoire.

3 Le décor est absent parce que c'est l'action qui est importante ici. Seul figure le sol rocailleux. L'impression d'éloignement et donc de profondeur n'est rendue que par le fait que les soldats et les chevaux au second plan ne sont pas vus en entier, cachés par ceux qui sont devant. Il y a une tentative de perspective parce que les pattes des chevaux et les pieds des fantassins de derrière sont un peu plus haut que ceux de devant.

4 Les couleurs dominantes sont simples et peu nombreuses : le jaune, le blanc et le rouge, avec quelques traits verts. Elles permettent de différencier les personnages et de mettre certains éléments en relief.

5 Les différents points de broderie permettent de rendre les différents matériaux : point de tige pour les mailles des hauberts et les cailloux du sol, point de Bayeux pour les robes des chevaux, point noué pour les queues des chevaux, etc.

Écrire

6 L'exercice de description, une fois les questions résolues, ne devrait pas poser de problème majeur, qu'on le fasse faire à l'oral ou à l'écrit. On pourra donc faire porter l'attention sur la variété des verbes et des tournures, sur l'élimination des répétitions, sur l'effort pour employer des verbes d'action en commençant les phrases par les objets décrits...

ÉTUDE DE LA LANGUE

Page 30

CONJUGAISON

Verbes particuliers du premier groupe

1 1. Le Moyen Âge recèle/ recelait des trésors. 2. Guillaume au Fier-Bras rejette/ rejetait son mantel. 3. Dans la bataille, son épée étincelle/ étincelait. 4. Nous ciselons/ ciselions un vase d'or. 5. Vous sellez/ selliez les chevaux. 6. Leurs sabots martèlent/ marteaient le sol. 7. Le roi cachète (comme *acheter*)/ cachetait ce parchemin.

2 1. Le comte devance/ devançait/ devança ses rivaux. 2. Vous distancez/ distanciez/ distançâtes les ennemis. 3. Nous engageons/ engageons/ engageâmes le combat. 4. Les chevaliers protègent/ protégeaient/ protégèrent leur fief et leurs gens. 5. Ganelon intrigue/ intriguait/ intrigua avec Marsile. 6. Charlemagne convoque/ convoquait/ convoqua toute la famille de Ganelon pour le juger et punir.

3 Vous effrayiez le gibier quand vous déliez et envoyiez les chiens qui aboyaient. Les oiseaux s'égaillaient, mais nous les foudroyions de nos flèches. Après le combat, nous saignons et gagnions la rivière ; nous nettoions et essuyions les plaies.

4 Quand les seigneurs festoieront dans leur donjon aux murs de pierre jointoyés devant un feu qui flamboie, vous ne vous ennuierez pas.

GRAMMAIRE

Indiquer l'intensité

5 *Plutôt simple* : intensité moyenne • *remarquablement courageux* : intensité forte • *fort belle* : intensité forte • *assez amoureuse* : intensité moyenne • *pas du tout soumis* : intensité nulle.

6 *Aussi orgueilleux que* : égalité • *moins heureuse que* : infériorité • *plus légères que* : supériorité • *moins lourds que* : infériorité • *aussi dangereuses que* : égalité.

7 *Plus rapide que* : comparatif • *la plus aimée* : superlatif • *étonnant* : positif • *très résistant* : superlatif • *le moins âgé* : superlatif • *cruelles* : positif.

8 Ganelon est aussi vindicatif et orgueilleux/ moins vindicatif et orgueilleux/ plus vindicatif et orgueilleux. Marsile est aussi perfide que Ganelon/ moins perfide que Ganelon/ plus perfide que Ganelon. Ganelon est le plus vindicatif / le moins vindicatif et le plus orgueilleux/ le moins orgueilleux (de tous). Ganelon est très vindicatif et très orgueilleux. Marsile est le plus perfide/ le moins perfide (de tous).

Rappeler des paroles du discours direct

9 a. « Laissez cela ! » dit le roi Marsile. Il apostrophe les messagers : « Seigneurs, l'émir a droit sur la terre d'Espagne. Je la lui remets, s'il la veut : il est mon seigneur. Mais ensuite, ajoute-t-il, qu'il la défende contre les Français ! »

b. Les verbes de parole peuvent se placer avant ou après les paroles, mais aussi être en incise, à l'intérieur des paroles entre deux virgules.

10 *Les propositions des élèves peuvent être nombreuses et variées.*

Implorer d'une voix suppliante • dire avec patience • chuchoter en grand secret • admettre à contre-cœur • ajouter d'une voix pressante • hurler à tue-tête • bredouiller lamentablement • murmurer d'un ton caressant

Négations

11 Roland ne monte guère son destrier. • Ganelon ne comprend goutte au rire de Roland. • Marsile ne cède point son royaume. • Roland n'accepte jamais les conseils. • Je ne comprends rien à cet exercice.

12 Les oiseaux ne chantent jamais. • Personne ne me l'a dit. • Le voisin n'est nulle part. • Je n'y pense guère. • Personne ne sait écrire. • Je n'en sais rien.

13 a. Ne vous taisez pas ! • Ne pas écrire des deux côtés • Ne reviens pas ! • Je ne lui ai pas demandé d'attendre. / Je lui ai demandé de ne pas attendre. • Personne n'a-t-

il laissé de message ? • Ne comprenez-vous pas ?

b. Dans la première expression, le fait que Roland livre bataille n'existe pas. Dans la seconde, c'est le fait que Ganelon parle qui n'existe pas.

c. La négation encadre le verbe sur lequel elle porte.

VOCABULAIRE

Les héros et les chevaliers

1 Connotation plutôt positive : fierté • dignité • honneur • amour-propre

Connotation plutôt négative : arrogance • hauteur • superbe • dédain

2 Le suffixe **-âtre**, très employé au Moyen Âge sans valeur péjorative, indique maintenant une nuance indéterminée, vague : *douceâtre, jaunâtre*, ou péjorative : *bellâtre, acariâtre*.

3 Il s'en va **vers** son destin. • Tous les **verres** sont pleins d'un liquide **vert**. • Les **vers** de Verlaine sont plus musicaux que ceux de Hugo. • Le merle déterrait des **vers**.

4 a. comtesse • duchesse • maïresse • poétesse • maïresse • traïtresse • prêtrresse • chanoïnesse • diaconesse • pauvrresse • diablresse • ogresse • chasserresse • vengerresse • pécherresse.

b. maladrresse • rudresse • tendresse • allégrresse • ivrresse • vieillresse • gentillresse • finresse • délicatresse • hardiressse • jolïressse.

5 a. *Plusieurs solutions sont possibles selon les mots choisis. En voici une :*

prévention • inimitié • haine • exécution.

b. Le vasseur est le vassal d'un vassal, qui doit l'hommage à son seigneur. Celui-ci peut-être le vassal d'un suzerain soumis au souverain ou roi.

c. Tous seront les hommes liges du souverain.

6 a. *L'écuier* est celui qui tient l'écu ou bouclier quand le chevalier se met en selle, et plus généralement celui qui aide le chevalier à s'équiper.

b. On dit *armer chevalier*, parce qu'à cette occasion, on donne ses armes au nouveau chevalier. Le synonyme est *adouer*, parce qu'on frappait le nouveau chevalier du plat de l'épée pour l'adouer.

c. *Prouesse* • *peu ou prou*.

d. *Vaillance* et *valeur* • *vaillant* et *valeureux* • synonymes : *courageux* et *brave*.

e. noms d'action : *pliage* • *héritage* • *coupage* • *outrage* • *trempage*.

noms génériques : *lignage* • *laitage* • *langage* • *otage* • *herbage* • *hommage* • *potage* • *équipage*.

EXPRESSION ORALE

Dire des exploits

1 Mime

Le mime implique que l'expression passe par le corps, ce qui peut être à la fois un apprentissage du silence et un moyen de débloquer certains timides. On peut envisager cet exercice comme une improvisation ou au contraire le faire préparer ; ou encore faire les deux, successivement, en ayant discuté avec les élèves des réussites, juste après l'improvisation, de façon à ce qu'une base de travail leur ait été donnée. Néanmoins, les questions posées dans le manuel attirent l'attention sur un certain nombre de points à penser et décider avant toute mise en activité.

2 L'exercice met en **concurrence** des individus isolés qui sont jugés par leurs pairs. Il s'agit donc pour les élèves de travailler non seulement contre la timidité, mais aussi sur la clarté de l'exposé et la gestuelle, et pour les élèves qui jugent, d'être au clair sur les critères de jugement (que l'on peut élaborer avec eux avant l'exposé) et de savoir justifier leurs décisions.

3 Il s'agit ici d'un travail de **mémorisation** en même temps que de mise en actes et en scène. Les paroles, étant assez courtes, ne devraient pas poser de problème majeur.

4 Cet exercice travaille, en plus de la voix, d'autres compétences : l'**expressivité**, l'**attention aux autres** et la capacité à s'harmoniser avec eux, la maîtrise du corps.

5 Cet exercice poursuit les mêmes compétences que le précédent mais avec une **difficulté accrue** par le nombre d'intervenants. Il s'agit d'un travail orchestral quand le précédent ressemblait davantage à un trio. Les consignes aident à la mise en place du dispositif.

6 Il s'agit ici d'un exercice d'application de la leçon de grammaire. Mais la difficulté orale réside dans la place à donner à chacun et l'enchaînement des prises de paroles.

Raconter des exploits à partir d'une image

Tapiserie de Bayeux, fin du XI^e siècle, musée de Bayeux

7 Cette narration orale requiert un petit temps de préparation, pour bien regarder l'image proposée. Le duc Guillaume fait pèlerinage au Mont-Saint-Michel (« venerunt ad monte Michaelis ») avec son armée, mais la traversée du Couesnon provoque un accident (« et hic transierunt flumen Cosnonis ») car les eaux de la rivière rendent les sables mouvants : un cavalier

tombe, d'autres sont dans l'eau. Harold intervient pour les sortir des sables (« hic Harold dux trahebat eos de arena »).

Il y a beaucoup à décrire, depuis le Mont en arrière-plan jusqu'aux diverses attitudes des cavaliers et soldats portant leur écu au-dessus de leur tête, en plus de la narration proprement dite qui montre le cavalier chutant et Harold l'aidant à sortir. Sous les eaux du Couesnon, les animaux de la frise deviennent des poissons, anguilles et créatures aquatiques, là où, lors de la bataille, on voyait des morts et des blessés (p. 29).

EXPRESSION ÉCRITE

Page 33

Écrire une chanson de geste

Cette page vise à **préparer progressivement** la rédaction proposée à l'exercice 7. Il serait donc intéressant de commencer bien en amont du jour du devoir pour que les travaux préparatoires puissent se faire calmement et que les élèves aient le temps d'assimiler les divers points travaillés qui correspondent à plusieurs textes du chapitre.

J'observe

1 a.

| verbe | arme |
|-------------------------------|---|
| On donne | un haubert ... ainsi qu'un heaume |
| Ogier... lui chausse | des éperons d'or |
| Charles lui ceint | Froberge, la bonne épée |
| Le jeune homme brandit | sa lance |
| et pend à son cou | un bouclier émaillé |

b. un haubert [que nulle arme ne pourrait fausser] • un heaume [doré] • des éperons [d'or ornés de pierres] • Froberge [la bonne épée tranchante] • un bouclier [émaillé] • un écu [vermeil et bleu].

Que nulle arme ne pourrait fausser : proposition relative

Doré • ornés • bonne • tranchante • émaillé • vermeil

Bleu : adjectifs qualificatifs

D'or : complément du nom

Épée : apposition

2 L'exercice de copie peut sembler enfantin, mais il fait partie des compétences que l'on doit finir d'acquiescer au collège, normalement en 6^e, mais certains en ont encore besoin. Pour d'autres, il s'agit d'entretenir la vigilance.

a. il relace ; laisse son cheval ; s'élançe ; il perce ; rompt ; arrachant : il lui passe le fer ; il l'a abattu ; il tire ; il lui

a prise ; fait voler ; il pourfend, renverse ; il frappe.

Il s'agit d'actions juxtaposées, parfois coordonnées ; cela permet d'accélérer le rythme du récit et de rendre compte de la violence de la bataille.

b. brutalité : perce • rompt • arrachant • passe le fer à travers le corps • il l'a abattu • il tire l'épée • fait voler la tête • pourfend • renverse • frappe

rapidité : l'emporter le plus vite possible • s'élançe • fait voler.

3 a. Le texte met en valeur la blancheur de la carnation et l'éclat du teint par la comparaison avec la fraîcheur de la rose.

b. Le texte décrit ensuite l'ensemble de la silhouette : le vêtement, les cheveux et l'attitude.

c. C'est une évocation car la femme n'est pas décrite en détail. Il s'agit de donner l'atmosphère plus que de représenter une personne précise.

On trouvera ci-dessous une traduction en vers du même portrait, qui peut permettre de faire comprendre ce qu'est une laisse assonancée.

Un portrait de jeune fille : Aélis (fille du roi Louis et nièce de Guillaume d'Orange)

C'est Aélis, courtoise, digne d'être honorée,
Jeune fille au visage plus blanc qu'une fée,
aux yeux couleur changeante, au teint si coloré
qu'il n'y en eut si belle jusqu'à la mer Gelée.
[...] Aélis, toute désolée,
Est sortie de la chambre, le manteau dégrafé.
On dirait une rose par un matin de mai,
Plus blanche que la neige sur un terrain gelé
Et l'éclat de ses joues l'a toute illuminée ;
Je crois que vraiment jamais on n'a regardé
Une si belle dame, difficile à trouver.

Vêtue d'une robe pourpre, de cercles décorée
Sa chevelure frisée d'un galon d'or ornée,
Elle s'avance à pas lents, et la tête inclinée.

Aliscans LXX, v. 3190-3193 et 3228-3237, trad. D. Ecevit.

Je m'exerce

4 Selon le niveau de la classe, on pourra laisser les élèves seuls avec le modèle, à imiter dans sa structure, et dont il faut s'éloigner par le vocabulaire ou le choix des actions. Mais le style épique des comptes-rendus sportifs devrait les y aider. Ou bien on préparera avec eux la liste du vocabulaire selon le sport choisi, ou bien on travaillera un exemple avec eux avant de les laisser inventer.

5 L'exercice 2 insiste sur l'enchaînement et la rapidité des actions, mais aussi sur la décomposition de celles-ci. C'est donc dans cette direction que l'expression doit tendre.

6 Chaque portrait comprend une comparaison donnant la première impression qui se dégage de la jeune fille, puis une vue d'ensemble, en suivant le modèle donné.

J'écris

7 La rédaction proposée se nourrit de tout ce qui a été vu durant le chapitre : les héros et leur caractère, le rôle des dames, les qualités appréciées à cette époque, ainsi que des exercices préparatoires : équipement du chevalier, rapidité de la scène de combat, portrait de jeune fille, sans oublier les comparaisons, l'expression de l'intensité, le discours direct et le vocabulaire lié à l'époque.

On attend la présence d'une introduction, deux ou trois péripéties durant le duel, l'alternance d'un récit, d'une description et de paroles, et une fin inventive ou poétique.

La lecture du poème de Victor Hugo (p. 36) est une aide éventuelle. On peut donc choisir de le faire lire avant la rédaction ou non.

SYNTHÈSE

Page 34

Faites le bilan

Les questions posées pour ce bilan sont une forme d'**auto-évaluation** sur les connaissances concernant l'époque et les connaissances proprement littéraires sur les critères du genre épique médiéval. C'est l'occasion de parcourir à nouveau le chapitre et d'apprendre comment faire des révisions.

- Charlemagne vécut au VIII^e siècle.
- Les héros des chansons de geste sont courageux au combat, fidèles à leur parole, loyaux envers leur famille, leur pays et leur souverain. Ils sont croyants.

ÉVALUATION

Page 35

La mort de Vivien

Le portrait des seigneurs

1 Vivien sent bon et est beau (l. 2 et 6), signes de noblesse. Guillaume a un « heaume orné de pierres », l. 17.

La valeur guerrière

2 **VOCABULAIRE** Vivien est vaillant (*vaillance*, l. 11) ; il a du *courage* et de la *hardiesse* (l. 6). Il est comparé à un *lion* (l. 7).

3 Il s'est tellement battu qu'il est « couvert de sang », l. 2 : il a « quinze plaies profondes », l. 4.

Le rôle des dames

4 Guillaume pense à Guibourc car les jeunes écuyers sont élevés au château de leur seigneur et la dame est souvent comme une autre mère pour eux. Par ailleurs, sa souffrance de voir Vivien dans cet état lui fait anticiper le chagrin qui sera celui de sa femme.

L'humanité des sentiments

5 Guillaume « pleurait doucement, soutenant sa tête de la main » (l. 8-9) ; il « chancelle de douleur et se cogne le front » (l. 16) ; il « embrasse le jeune guerrier » (l.18) et le « couvre de baisers » (l. 21).

ÉCRITURE

L'élève peut bien sûr s'inspirer de la mort de Roland pour reprendre les critères de la « bonne mort ».

Il invente les paroles de Vivien mourant, mais aussi les réactions de Guillaume, et la fin de Vivien.

La véracité des paroles et des actes par rapport à la vision du monde exposée dans les textes est plus importante que la tonalité médiévale du langage.

RÉSONANCES

Page 36

Gestes d'ici et d'ailleurs

Les textes proposés en écho montrent comment ces textes résonnent, l'un dans le temps : « Le mariage de Roland » de Victor Hugo, l'autre dans l'espace, aux frontières de la Perse du XI^e siècle.

Le mariage de Roland

Victor Hugo, au XI^e siècle dans *La Légende des siècles*, reprend un passage de la *Geste de Girard de Vienne*, grand-père d'Olivier. Il nous montre ainsi la naissance de l'amitié entre Roland et Olivier et celle de l'amour entre Roland et la belle Aude.

Le livre de Dede Korkut

Cette épopée oghuz (prononcez « ouuz »), connue en Anatolie orientale aussi bien qu'en Asie centrale, est un recueil de récits épiques en prose mêlée de passages en vers (comme nos chantefables). Les faits datent du XI^e siècle environ, mais la geste a continué à être interprétée, et donc remaniée, par les rhapsodes d'Anatolie jusque dans les années 1960.

Dans le passage choisi, les Oghuz nomades combattent un tekur byzantin du royaume de Trébizonde (déformation de takavur : roi chrétien en arménien), traité d'infidèle. Il est intéressant de voir que les mêmes termes, et parfois les mêmes conceptions existent à la même époque chez des peuples aussi éloignés géographiquement.

Lire/dire des textes

On peut bien sûr les lire silencieusement pour soi-même. Mais les épopées sont faites pour être dites en public et souligner l'amplification qui les caractérise. On peut donc proposer :

- de lire à voix haute en différenciant les passages de combat et les réflexions de l'auteur (par exemple, v. 5 à 9 ou 14 à 16) ou celles des personnages (par exemple, v. 24 à la fin) ;
- d'apprendre le texte par morceaux (car il est long). On peut choisir de faire apprendre plusieurs passages successivement à tous ou de distribuer les passages aux élèves.

COMPLÉMENTS

■ Dictées

La longueur peut être modulée selon les besoins de la classe. De même il peut s'agir d'une dictée préparée ou non, d'une dictée avec négociation graphique par la classe : les élèves volontaires posent à voix haute les problèmes orthographiques qu'ils voient ; les camarades ne répondent pas, mais réfléchissent et orthographient en fonction de ce qu'ils pensent juste.

Large d'épaules et robuste, il avait une taille élevée, mais sans excès, car il mesurait sept pieds. Il avait la tête arrondie au sommet, de grands yeux vifs, un nez un peu long, de beaux cheveux blancs, l'expression du visage gaie et ouverte. Assis comme debout, il donnait une impression d'autorité et de dignité. Son corps était si harmonieusement proportionné qu'on ne remarquait pas que son cou était gras et trop court, son ventre saillant. Sa démarche était assurée, son allure virile et sa voix claire [...]. Il parlait avec abondance et facilité et exprimait tout ce qu'il voulait avec grande clarté.

D'après Eginhard, *Vie de Charlemagne*, IX^e siècle.

(1 pied = environ 25 cm)

Un jeune homme descend au perron, accompagné de trente beaux garçons sans moustaches ni barbe au menton. Chacun d'eux est vêtu de soie et d'un manteau vermillon. Le jeune homme porte des bottes d'Afrique, un superbe péliçon d'hermine ; d'or sont ses éperons. Son corps est bel et droit ; il a une mine de baron, et le regard plus fier que léopard et lion ; il est bien fait et de belles façons. Il vient au palais, descend le perron, monte l'escalier, lui et ses compagnons.

■ Écrire

Présentez les combats du Moyen Âge à la manière d'un article d'encyclopédie.

Regardez deux ou trois dictionnaires encyclopédiques et encyclopédies pour voir comment un article est organisé.

Faites la liste de ce que vous avez à dire sur ce sujet. À partir de la liste, trouvez l'ordre dans lequel vous voulez présenter les informations.

Regardez quel(s) temps est (sont) employé(s) pour ce genre de texte.

Rédigez.

■ Quelques lectures supplémentaires

- François Suard, *La Chanson de geste*, coll. « Que sais-je ? » n°2808.
- La préface de Y. Kemal au Livre de *Dede Korkut* expose de façon passionnante l'interaction entre le « diseur » d'épopée et son public, comme cela a dû se passer chez nous au Moyen Âge ; il explique de façon vivante – il y a assisté –, les variations des œuvres lors des transmissions orales ainsi que la part de reprise et de création dans cette littérature.
- BT 1058, *Jardins au Moyen Âge*
- BT 1169, *Penser le monde au Moyen Âge*

Ces deux numéros de la revue *Bibliothèque de travail*, prévus pour les élèves, sont une aide et une documentation intéressantes aussi pour le professeur et pour d'éventuelles recherches concernant les cartes et portulans, la symbolique des gestes et des couleurs.



POUR ALLER PLUS LOIN

voir les ressources numériques sur le site

www.bordas-fenetresouvertes.fr

- ▶ **Exercice interactif Histoire des arts :** Découvrir Roland et les chevaliers.
- ▶ **Extrait vidéo :** *L'oliphant de Roland au musée Dupuy*, et la fiche d'activité pour l'élève.
- ▶ **Exercice B2i :** J'utilise un site Internet pour découvrir la tapisserie de Bayeux.
- ▶ **Quiz** pour réviser les notions du chapitre 1.
- ▶ **Annuaire de sites** pour compléter les apprentissages du chapitre 1.

COMPÉTENCES ÉVALUÉES

| Compétence 1 - La maîtrise de la langue française | Page(s) du chapitre où la compétence est travaillée |
|--|--|
| LIRE | |
| Adapter son mode de lecture à la nature du texte proposé et à l'objectif poursuivi | Oral, p. 32, qu. 4, 5 Résonances, p. 36 et 37 |
| Repérer des informations dans un texte à partir des éléments explicites et des éléments implicites nécessaires | Marsile, p. 19, qu. 2, 3, 4, 5, 10 Malentendu, p. 21, qu. 3, 4, 5, 6 L'oliphant, p. 23, qu. 3, 4, 6, 8, 9, 10, 11 La mort de Roland, p. 25, qu. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 13 Les dames, p. 27, qu. 2, 3, 4, 5, 6, 8 Évaluation, p. 35 |
| Utiliser ses capacités de raisonnement, ses connaissances sur la langue, savoir faire appel à des outils appropriés pour lire | Activité 1, p. 16 Marsile, p. 19, qu. 8, 9 Expression, p. 33, qu. 1, 3 |
| Dégager, par écrit ou oralement, l'essentiel d'un texte lu | Marsile, p. 19, qu. 1 Malentendu, p. 21, qu. 7 J'écris l'essentiel, p. 19, 21, 25 |
| Manifester, par des moyens divers, sa compréhension de textes variés | Malentendu, p. 21, qu. 1 |
| ÉCRIRE | |
| Reproduire un document sans erreur et avec une présentation adaptée | L'oliphant, p. 23, qu. 7 les dames, p. 27, qu. 7 Expression, p. 33, qu. 2 |
| Écrire lisiblement un texte, spontanément ou sous la dictée, en respectant l'orthographe et la grammaire | Écrire, p. 19, portrait, p. 21, narration J'écris l'essentiel, p. 27, écrire p. 35 récit |
| Rédiger un texte bref, cohérent et ponctué, en réponse à une question ou à partir de consignes données | J'écris l'essentiel, p. 23 Écrire, p. 19, p. 29, qu. 6, décrire Expression, p. 33, qu. 4, 5, 6, 7 Évaluation, écrire |
| Utiliser ses capacités de raisonnement, ses connaissances sur la langue, savoir faire appel à des outils variés pour améliorer son texte | Écrire, p. 33, ex. 4, 6 |
| DIRE | |
| Formuler clairement un propos simple | Avant la lecture, p. 20 Malentendu, p. 21, qu. 9 Les dames, p. 27, qu. 1 |
| Développer de façon suivie un propos en public sur un sujet déterminé | Les dames, p. 27, débat Expression orale, p. 32, qu. 2, 6, 7 |
| Adapter sa prise de parole à la situation de communication | Les dames, p. 27, surnom Expression orale, p. 32, qu. 2, 4 |
| Participer à un débat, à un échange verbal | L'oliphant, p. 23, qu. 1, 2 Avant la lecture, p. 26 |

| Compétence 5 - La culture humaniste | Page(s) du chapitre où la compétence est travaillée |
|---|--|
| AVOIR DES CONNAISSANCES ET DES REPÈRES | |
| Relevant du temps : les différentes périodes de l'histoire de l'humanité - les grands traits de l'histoire (politique, sociale, économique, littéraire, artistique, culturelle) de la France et de l'Europe | Bilan, p. 34, qu. 1 |
| Relevant de la culture littéraire : œuvres littéraires du patrimoine | La Chanson de Roland |
| Relevant de la culture artistique : œuvres picturales, musicales, scéniques, architecturales ou cinématographiques du patrimoine | Le vitrail, p. 15 La tapisserie de Bayeux, pp. 28-29 |
| SITUER DANS LE TEMPS, L'ESPACE, LES CIVILISATIONS | |
| Situer des événements, des œuvres littéraires ou artistiques, des découvertes scientifiques ou techniques, des ensembles géographiques | Repères, p. 17 |
| Identifier la diversité des civilisations, des langues, des sociétés, des religions | Malentendu, p. 21, qu. 2, j'écris l'essentiel L'oliphant, p. 23, j'écris l'essentiel La mort de Roland, p. 25, qu. 12, j'écris l'essentiel, étymologie Vocabulaire, p. 31, qu. 5b, c, 6 |
| Établir des liens entre les œuvres (littéraires, artistiques) pour mieux les comprendre | Lecture d'image, p. 15, 18, 20, 22, 24 |
| Mobiliser ses connaissances pour donner du sens à l'actualité | Activité 4, p. 17 |
| LIRE ET PRATIQUER DIFFÉRENTS LANGAGES | |
| Lire et employer différents langages : Textes – Graphiques – Cartes – Images – Musique | Expression orale, p. 32, qu. 1 |
| Connaître et pratiquer diverses formes d'expression à visée littéraire | Bilan, p. 34, qu. 2 |
| Connaître et pratiquer diverses formes d'expression à visée artistique | Expression orale, p. 32, qu. 3, 4, 5 |
| FAIRE PREUVE DE SENSIBILITÉ, D'ESPRIT CRITIQUE, DE CURIOSITÉ | |
| Être sensible aux enjeux esthétiques et humains d'un texte littéraire | La mort de Roland, p. 25, qu. 1 |
| Être sensible aux enjeux esthétiques et humains d'une œuvre artistique | Lecture d'image, pp. 15, 20, 24, 28-29, 32 |
| Être capable de porter un regard critique sur un fait, un document, une œuvre | Les dames, p. 27, j'écris l'essentiel, débat |